BLASON DE MONT-DE-MARSAN

Valeur : 0,25 F

Couleurs : bleu, bistre rouge

100 timbres à la feuille

Dessiné par LOUIS

Gravé en taille-douce par FRERES

Format vertical 17 × 23

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 janvier 1966 à MONT-DE-MARSAN (Landes) ;

générale, le 24 janvier 1966 dans les autres bureaux.

« D'azur à deux clefs affrontées d'argent posées en pal les panne-tons en chef », telle est la description héraldique des armes de Mont-de-Marsan, confirmées définitivement en 1698 par Charles d'Hozier, garde de l'Armorial général de France.

A vrai dire, symbolique et origines de ce blason sont controversées par les historiens : si certains pensent que les deux clefs sont celles de Saint-Pierre, patron du fondateur de la cité, Pierre de Lobaner, d'autres émettent l'hypothèse plus vraisemblable que le blason rappelle la situation géographique de Mont-de-Marsan, au confluent de deux cours d'eau, la Douze et le Midou qui se réunissent pour former la Midouze, affluent de l'Adour; selon les tenants de cette thèse, Douze et Midou seraient considérés comme deux clefs ayant ouvert à la ville la voie de la prospérité.

De prospérité, il n'en est guère question pourtant au milieu du XII^e siècle où Mont-de-Marsan n'est encore qu'un modeste village de bateliers groupés autour de l'abbaye de Saint-Sever. Et puis, en 1141, un seigneur gascon, Pierre de Lobaner, vicomte de Marsan, entreprend d'agrandir le village et d'en faire un port fluvial. Pour faciliter le développement de son entreprise, à une époque où fermente un peu partout une agitation communale qui trouvera son aboutissement dans la création de nombreuses villes franches — bastides en langue d'oc — Pierre de Lobaner accorde largement franchises et libertés, à tel point que les habitants des villages voisins affluent bientôt dans la nouvelle commune de Mont-de-Marsan, sans doute une des premières bastides du Sud-Ouest.

En effet, un conseil de jurats élus y a la haute main sur le négoce et la justice tandis qu'en l'église Saint-Pierre-du-Mont, le maire jure de rendre justice au petit comme au grand, pourvu précise-t-il « que m'aident Dieu et Monseigneur Saint-Pierre ».

Dès lors, à l'abri d'une enceinte fortifiée qui ajoute à la protection naturelle constituée par ses deux rivières, Mont-de-Marsan devient, pour plusieurs siècles, une place importante du commerce en Aquitaine.

C'est vers ce port actif, aux quais animés sur lesquels s'amoncellent les richesses de toute une province, que convergent, venant de Dax ou de Bayonne, de Villeneuve ou de Roquefort, les lourdes gabarres chargées de blé, de vins, d'eaux-de-vie d'Armagnac, de goudrons, de miel, de laine et de bois des Landes.

Malheureusement, les guerres de religion du XVI^e siècle vont troubler la tranquillité de cette cité riche et laborieuse que le hasard des mariages et des successions a fait passer sous l'autorité de la Maison de Béarn et de Foix puis, en dernier lieu, de la Maison d'Albret. Or, Jeanne d'Albret et son mari, Antoine de Bourbon, et après eux leur fils, Henri de Béarn, ne sont rien moins que les chefs du mouvement huguenot, ce qui vaut à Mont-de-Marsan de se trouver au cœur de la lutte et d'être souvent l'enjeu de combats sanglants dont l'épisode le plus meurtrier est sans conteste la prise de la ville par les armées catholiques de Blaise de Montluc en 1569.

L'accession au trône d'Henri de Béarn, devenu Henri IV, ramène finalement la paix dans les esprits; en 1585, le Roi, qui porte le titre de vicomte de Mont-de-Marsan, fait une entrée solennelle dans une ville à jamais préservée de graves tourments et, en vérité, n'ayant d'autre ambition que celle, bien pacifique, de confirmer le jugement de Blaise de Montluc, lorsqu'il écrivait : « Mont-de-Marsan sert de grenier à toutes les Landes et Pays des Basques... c'est l'un des plus beaux marchés de France ».

Ministère des Postes et Télécommunications. — 1966. — N° 2.

BLASON DE SAINT-LÔ

Valeur : 0,20 F

Couleurs : argent, rouge, or, bleu

100 timbres à la feuille

Dessiné par M. LOUIS

Imprimé en héliogravure

Format vertical 17 × 23

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 17 décembre 1966 à l'Hôtel de Ville de SAINT-LÔ (Manche) ;

générale, le 19 décembre 1966 dans les autres bureaux.

« De gueules à la licorne saillante d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or », tel s'énonce le blason de Saint-Lô, petite ville accrochée à sa colline de phyllades, qui domine la paisible vallée de la Vire et semble ainsi garder l'accès terrestre de la presqu'île du Cotentin.

D'abord modeste bourgade gauloise connue sous le nom celtique de Briovera, qui signifie Pont-de-Vire, elle devait prendre par la suite le nom de l'évêque de Coutances, Laudus ou Lô, tandis que ses habitants choisissaient de se placer sous la protection de la Vierge. Ce saint patronage allait fournir plus tard au blason de la cité l'élément principal de sa composition : la licorne. Animal mythique au même titre que le dragon, la chimère ou le phénix, la licorne a pendant longtemps en effet été attachée à l'image de la Vierge et, parfois même, identifiée purement et simplement à celle-ci. C'est qu'indépendamment du pouvoir surnaturel de sa corne — pouvant guérir toutes sortes de maladies et préserver des poisons — ce fantastique animal « mult bel de cors », doté d'une force et d'une rapidité peu communes, avait la réputation d'être si farouche qu'il était déjà dans l'antiquité le symbole par excellence de la pureté. Pour les Chrétiens, le fait que la licorne solitaire aimait trouver refuge auprès d'une vierge devait être interprété comme une identification du Christ et de sa mère, valant ainsi à la « merveillose beste qui une corne a en la teste » d'être associée jusqu'à la Renaissance au mystère de l'Incarnation.

Mais, pour en revenir à Saint-Lô, il apparaît que la protection invoquée par ses habitants n'a pas empêché qu'elle connaisse des moments tragiques au cours de sa longue histoire.

Fortifiée par Charlemagne, pillée puis rasée par les Normands de Rollon en 889, reconstruite en 1096 par Henri Ier Beauclerc, quatrième fils de Guillaume le Conquérant, pillée de nouveau et prise par Geoffroy Plantagenet en 1141, reconquise par le roi de France Philippe Auguste en 1203, la ville devait bénéficier, à partir de cette date, d'une paix relative pendant un siècle et demi. Malheureusement pour elle, sa situation au cœur de la Normandie allait en faire un objectif important pour les Anglais dès le début de la Guerre de Cent ans; saccagée en 1346 lors de l'entrée des troupes d'Édouard III d'Angleterre, il lui fallait subir une longue domination étrangère puisque c'est seulement en 1449 que ses portes pouvaient enfin s'ouvrir à des troupes françaises, celles du connétable de Richemont.

Le droit d'orner le chef de son blason des armes royales, représentées par trois lis d'or sur fond d'azur, devait être accordé peu après à Saint-Lô par Louis XI. Selon la tradition locale, le Roi aurait octroyé cette concession en septembre 1470, au retour d'un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, afin de récompenser la cité pour l'appui qu'elle lui avait apporté, au cours de la guerre contre la ligue du « Bien Public », en mettant hors de combat une partie de l'armée levée par les seigneurs bretons.

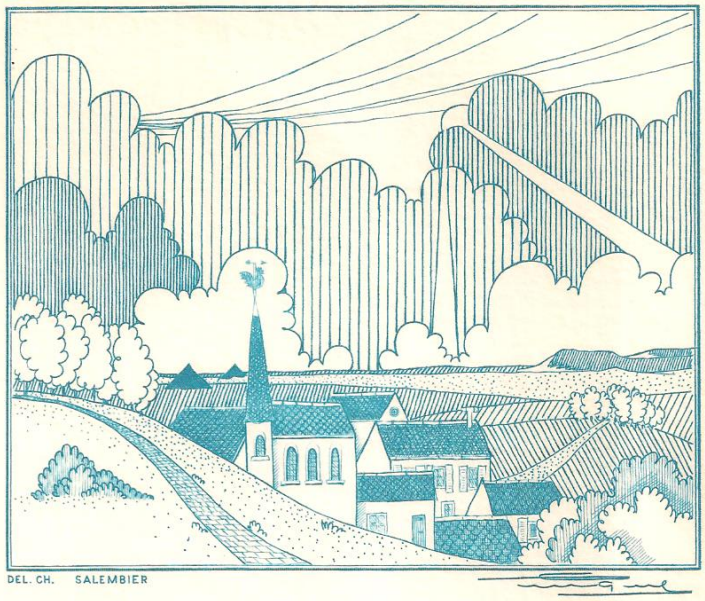
Et puis, les siècles passèrent... De nouveau meurtrie lors des fratricides Guerres de Religion, débaptisée par la Révolution qui lui donna le nom de « Rocher de la Liberté » et remplaça par une étoile les trois lis d'or que lui rendit Louis XVIII, la petite cité normande devait pourtant connaître sa plus terrible épreuve durant la seconde Guerre mondiale.

Alors que les Alliés avaient pris pied sur le sol de France à l'aube du 6 juin 1944, un bombardement aérien d'une infinie violence transformait l'agglomération, dans la nuit suivante, en un apocalyptique amas de ruines. En hommage à l'héroïsme et aux souffrances de ses habitants pendant ces heures à la fois tragiques et lumineuses de la Libération, Saint-Lô s'est vu décerner la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palme le 2 juin 1948, après avoir fait l'objet d'une reconstruction qui devrait marquer enfin pour elle l'avènement d'une ère de paix et de prospérité.

Ministère des Postes et Télécommunications. — 1966. — N° 34.

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historiq

NORD-PAS-DE-CALAIS



Sa position au sommet de l'hexagone tient le Nord-Pas-de-Calais à l'écart des migrations qui se produisent chaque été vers le sud de la France, et c'est sans doute la raison pour laquelle les Français connaissent assez mal cette région. Au point que nombreux sont encore ceux qui se l'imaginent comme une région triste, couverte de ciels bas et nuageux, univers industriel et minier. Cette réputation, faite d'idées préconçues, est tout à fait injustifiée, et les clichés habituels: terrils, corons, pavés, etc.. ne correspondent plus, il faut bien le dire, à la réalité du Nord-Pas-de-Calais d'aujourd'hui. Bien sûr, de la révolution industrielle du siècle dernier, la région a hérité certains traits de caractère qui façonnent encore son visage actuel: c'est ainsi que les industries dominantes restent la sidérurgie et, plus généralement, la production et le travail des métaux, mais surtout le textile et les charbonnages. La région se caractérise aussi par une géographie humaine bien particulière. Composé seulement de deux départements le Nord-Pas-de-Calais a une population dont la densité est le triple de la moyenne française. Région très urbanisée elle concentre dans un maillage serré de villes fort anciennes ou résolument modernes 86 % de sa population. Enfin, par le fait d'une natalité supérieure à la moyenne française, c'est une région jeune où la population, de surcroît, reste très attachée à son pays natal. Ajoutons à cela que l'homme du Nord ou du Pas-de-Calais est réputé laborieux, réaliste et accueillant. Mais la chance du Nord-Pas-de-Calais tient à sa position géographique exceptionnelle, au cœur de l'Europe du Nord-Ouest et en bordure du détroit maritime le plus fréquenté du globe. Cette position est en outre valorisée, d'une part par la création d'une vaste et moderne plate-forme industrialo-portuaire qui constituera un atout certain dans la compétition européenne, d'autre part, par l'aménagement d'un réseau très complet de communications qui devrait assurer à la fois la cohésion interne de la région et son ouverture vers l'extérieur. Les premiers résultats obtenus en matière de diversification industrielle, industrie automobile, matériel téléphonique, etc... sont encourageants et permettent de penser que les objectifs d'aménagement du territoire et de développement économique recherchés paraissent en voie d'être atteints. Restera maintenant au Nord-Pas-de-Calais à se bâtir un avenir digne de son passé.

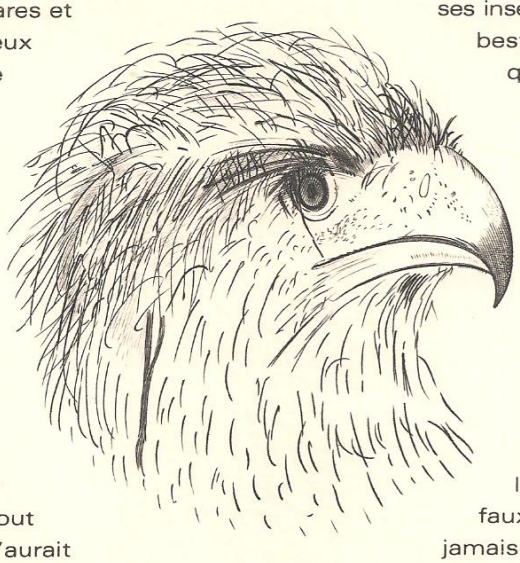
Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

37-75

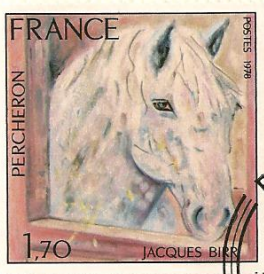
LA NATURE

PAR JACQUES BIRR

Réjouissons nous qu'il y a vingt ans, Jacques Birr ait troqué les outils de l'ingénieur pour ceux de l'artiste. Se consacrant à la peinture et à la médaille, il n'a cessé de nous régaler d'œuvres dont les thèmes sont la nature et les êtres qui l'animent. Pleines d'esprit et de vérité, toutes sont imprégnées d'un subtil mélange de puissance et d'étrange douceur. Ses paysages et ses grands arbres, aux troncs tantôt droits, tantôt torturés par les siècles, sont chargés d'émotion. Ses rapaces au bec d'acier surmonté d'un œil dur, ses crustacés aux carapaces barbares et ses insectes déchiquetés dans leur armure de chitine s'ordonnent en un fabuleux bestiaire. Il les a observés en détail et le peintre n'usurperait pas le qualificatif de zoologiste. Les ayant contemplés de l'intérieur, c'est aussi en psychologue qu'il les a traités. Jacques Birr domine toutes les facettes de son art. Ses compositions surprennent, parfois, mais finissent par convaincre. Il manie les couleurs avec une habileté suprême. Les lumières l'enchantent autant que les volumes et les masses. Le mouvement est son domaine, et chaque animal se voit placé dans son propre univers avec son rythme et ses gestes. La forme le tente plus encore. Son exquise sensibilité lui a fait rechercher de savantes homologies : la poche gutturale d'un crapaud et celle de l'oiseau frégate, les cornes des mammifères et les branches maitresses des vieux arbres noueux. Jacques Birr est attiré par l'insolite et l'étrange. Et pourtant son solide réalisme lui évite tout faux-pas. Il aime le contraste et l'expression forte, sinon il n'aurait jamais illustré les textes de Maurice Genevoix et de Montherlant. Il est contraste lui même, comme les fils de l'Alsace, ces méridionaux de l'Est, ces doux et ces rêveurs impétueux et violents. Jacques Birr est un ouragan dans tout ce qu'il envahit. Truculent, inépuisable, chargé de couleurs et de joies, enthousiaste et débordant d'une indescriptible vitalité, il traduit chaque impression avec une force communicative. Il laisse aussi découvrir sa perception aigüe d'infimes nuances. Il sait appuyer ses notes en touches sonores. Il cultive tout aussi bien les demi-teintes et l'harmonie des ombres. C'est que, chercheur de l'exception, chantre de l'animal et de la nature, humoriste et témoin du monde qui l'entoure, Jacques Birr est toujours un homme de cœur, sincère avec lui-même et généreux pour les bêtes et les gens qu'il aime tout autant.



Jean Dorst
membre de l'Institut



01-78 *Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.*
Reproduction Interdite

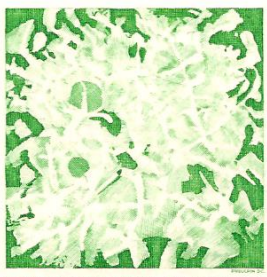
MANESSIER «ALLELUIA»

Manessier est un peintre abstrait profondément mystique. Comme Chagall, Manessier voit la preuve du religieux dans chaque fleur, dans chaque brin d'herbe, dans chaque lumière, dans chaque être vivant. Ce timbre reproduit une œuvre originale dont le premier titre était «Alleluia de Printemps».

Alfred Manessier est né en 1911, il a passé son enfance à Abbeville. Après avoir fréquenté les Beaux-Arts d'Amiens, il vient à Paris pour étudier l'architecture en même temps que la peinture, avec Bissière, autre peintre mystique. C'est d'ailleurs avec Bissière qu'il ira vivre, dans le Lot, durant la première année de l'occupation. Ce peintre abstrait aime s'entourer chez lui de ses propres copies de maîtres impressionnistes: ainsi a-t-il appris le vrai métier de peintre, comme l'avaient fait tous les Maîtres avant lui. Loin de cultiver le paradoxe, Manessier vit au sein même des sources. Après un séjour à la Trappe, en 1943, toute sa démarche d'homme et de peintre sera déterminée par la foi. Les structures vibrantes des couleurs violemment contrastées ou, comme sur le timbre, savamment orchestrées dans une sorte de paysage de la Beauce vue d'avion, lui permettent d'aborder tous les thèmes dans un grand mouvement d'abstraction lyrique. A cette abstraction picturale se superpose une autre abstraction cristallisée par la pensée chrétienne: son art sacré renouvelle l'art des églises dans l'allégresse d'un croyant qui magnifie les choses et les êtres de la terre. Au cours de ces dernières années, Alfred Manessier s'est consacré presque entièrement à la réalisation de vitraux. Il a déclaré: «L'art abstrait me semble être la chance actuelle par laquelle le peintre peut le mieux remonter vers sa réalité et reprendre conscience de ce qui est essentiel en lui».

Manessier

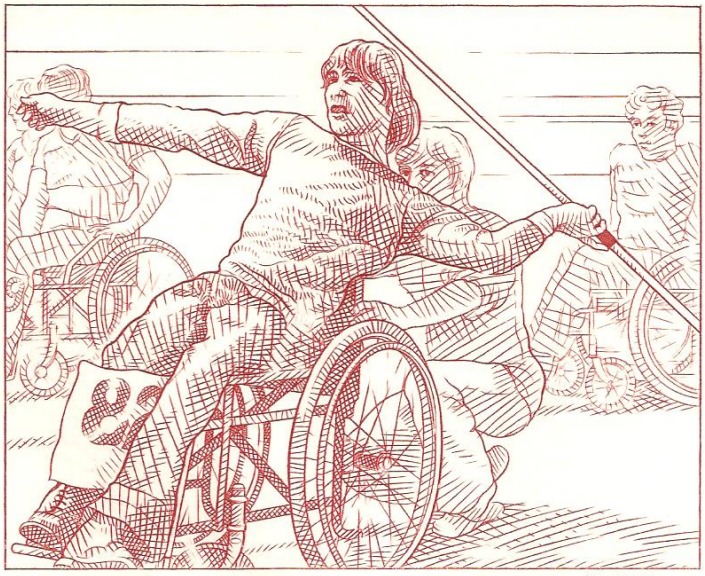
MANESSIER - ALLELUIA PREMIER JOUR
Manessier
19 Déc. 1981
PARIS



L. Pheulpin

49-81 *Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.*
Reproduction interdite

ANNÉE INTERNATIONALE DES PERSONNES HANDICAPÉES



Les Nations Unies ont proclamé 1981 Année internationale des personnes handicapées. L'objectif est double: sensibiliser l'opinion mondiale aux difficultés d'êtres diminués, et souvent «exclus»; inciter les gouvernements et les organismes privés à se préoccuper de leur réinsertion dans la vie sociale

Sur l'ensemble du globe, 450 millions d'êtres humains, dont un tiers d'enfants, souffrent d'un handicap physique ou psychique, défini par l'Organisation Mondiale de la Santé comme «un manque, une anomalie, une diminution plus ou moins durable, des fonctions essentielles». Sans mesures préventives, ces effectifs vont encore croître: malnutrition et sous-alimentation aggravent dans le Tiers Monde les maladies endémiques et les retards mentaux; notre civilisation industrielle multiplie les accidents mécaniques, en voyage ou au travail, les «stress», les troubles de la personnalité. Enfin, outre les séquelles des pollutions et des excès médicamenteux, la longévité prolongée se solde par des handicaps alourdissant charges sociales et finances publiques. L'autre volet du problème est la réinsertion des handicapés dans la vie sociale: le thème de l'Année internationale est «Pleine participation et égalité». Il s'agit d'abord des rapports des individus diminués avec leur environnement: il faut généraliser les adaptations du logement, des accès, des moyens de transport, des voies de circulation et des lieux publics. Il s'agit aussi de leur emploi, critique en nos actuelles difficultés. Le dossier français, par exemple, fait état, sur plus d'un million de personnes handicapées en âge de travailler, d'une moitié seulement pourvues d'un emploi, les autres se heurtent à d'insuffisants moyens de rééducation. Le problème de la réadaptation au travail, la figurine le traduit par une sorte de superposition de deux timbres: le plus petit, l'entente qui a effacé les différences, s'enchâsse dans celui qui montre la réalité acceptée et dépassée. Cette acceptation et ce dépassement d'une dure réalité, par le valide associé au handicapé, sont avant tout «affaire d'une mentalité, elle aussi rééduquée», pour que chacun s'applique, à sa place et dans son milieu, à rendre à tout être diminué «ses droits fondamentaux à l'éducation, au travail, à l'autonomie, au complet épanouissement humain».

43-81 *Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.*
Reproduction interdite

SOTTEVILLE LES ROUEN — Les 24 et 25 Octobre 1981

Dessiné par Thierry Cheminet
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière

MAYOTTE
Rattachement volontaire à la France
1841-1991

''Collectivité Territoriale'' de la République, Mayotte a célébré cette année, le 150e anniversaire de son rattachement volontaire à la France.

C'est en effet, en avril 1841, que le Sultan Andriantsouli décida, avec l'appui des notables, de placer Mayotte sous la souveraineté française, afin de mieux assurer la protection et la sécurité de l'île, depuis trop longtemps livrée aux exactions et pillages des pays voisins.

La volonté française des mahorais ne s'est, depuis lors, jamais démentie.

D'abord rattachée à Madagascar entre 1912 et 1946, Mayotte fut ensuite intégrée par le gouvernement français au Territoire des Comores, qui devint par la suite Territoire d'Outre-Mer des Comores (T.O.M.) et lorsque, dans les années 1974-1976, les Comoriens se prononcèrent à une écrasante majorité pour l'indépendance, Mayotte affirma sa volonté de demeurer dans la République Française.

Située dans l'Océan Indien, au nord du Canal de Mozambique, entre Madagascar et la Côte Est de l'Afrique, Mayotte est à 10 000 Km de la métropole et à 1 500 km de La Réunion.

D'une superficie de 376 km², elle comprend deux îles principales, la Petite Terre et la Grande Terre et une vingtaine d'îlots, dispersés dans l'un des plus beaux lagons coralliens du monde.

La population de Mayotte est de 90 000 personnes, dont 54 % environ ont moins de 20 ans.

La pêche, l'agriculture et le tourisme en sont les principales ressources, mais la variété des fleurs, des essences et bois précieux, ont valu à Mayotte l'appellation ''d'île aux parfums''.

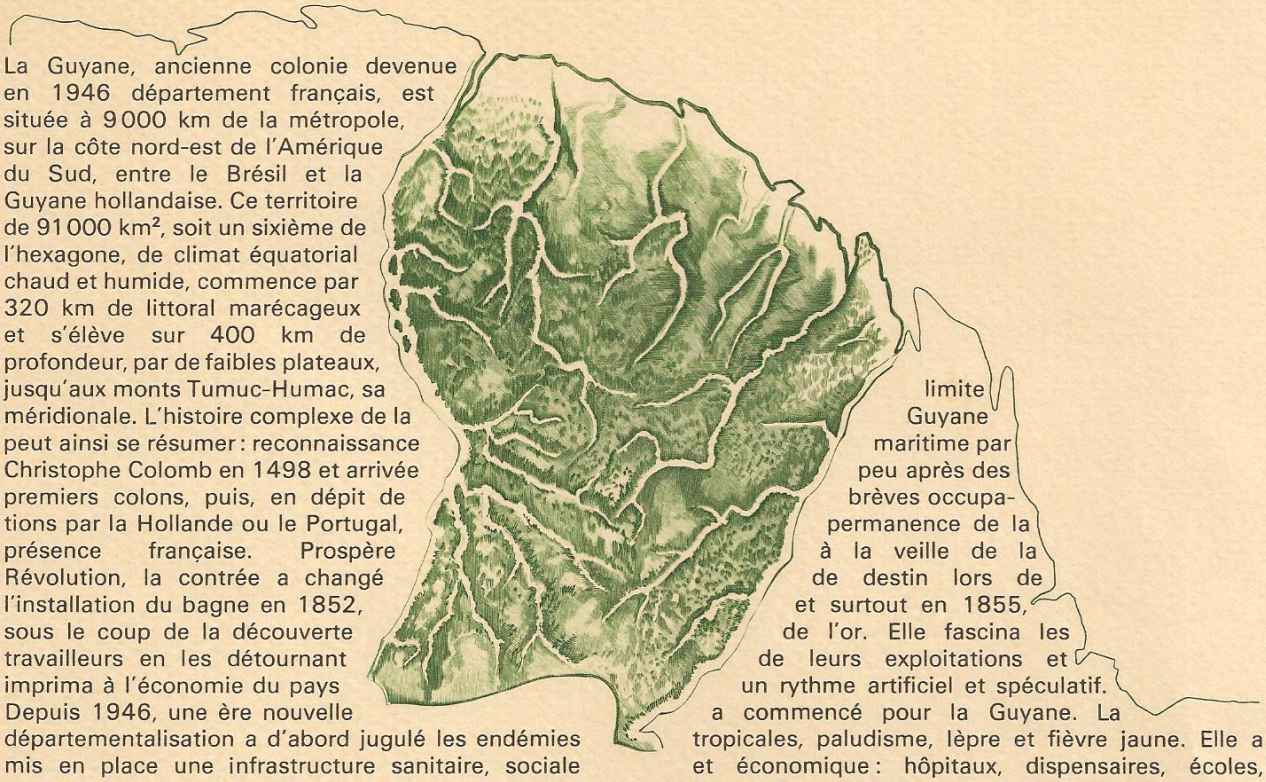
21 92 830 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

GUYANE



La Guyane, ancienne colonie devenue département français en 1946, est située à 9000 km de la métropole, sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud, entre le Brésil et la Guyane hollandaise. Ce territoire de 91000 km², soit un sixième de l'hexagone, de climat équatorial chaud et humide, commence par 320 km de littoral marécageux et s'élève sur 400 km de profondeur, par de faibles plateaux, jusqu'aux monts Tumuc-Humac, sa limite méridionale. L'histoire complexe de la Guyane peut ainsi se résumer : reconnaissance maritime par Christophe Colomb en 1498 et arrivée peu après des premiers colons, puis, en dépit de brèves occupations par la Hollande ou le Portugal, présence française. Prospère permanence de la Révolution, la contrée a changé à la veille de la l'installation du bagne en 1852, de destin lors de sous le coup de la découverte et surtout en 1855, travailleurs en les détournant de l'or. Elle fascina les imprima à l'économie du pays de leurs exploitations et Depuis 1946, une ère nouvelle un rythme artificiel et spéculatif. départementalisation a d'abord jugulé les endémies a commencé pour la Guyane. La mis en place une infrastructure sanitaire, sociale tropicales, paludisme, lèpre et fièvre jaune. Elle a et économique : hôpitaux, dispensaires, écoles, adduction d'eau, électrification, voies de communication. Elle continue d'équiper des installations portuaires, notamment au Degrad des Cannes qui connaît une activité importante, à Kourou qui est base spatiale depuis 1964, à Cayenne, appontement pour la pêche artisanale, au Larivot, centre de pêche industrielle. Le gros effort qui reste à accomplir vise à fonder une économie saine sur l'exploitation des ressources locales, la pêche justement, les mines, l'agriculture, la forêt enfin, 8 millions d'hectares d'une richesse biologique qui ne devrait pas s'opposer à une mise en valeur rationnelle. Cette «France équinoxiale» s'illustre ici par une composition en diptyque. D'un côté, le sol de latérite teinte de rouille les eaux du fleuve. De l'autre, palétuviers, bougainvilliers, arbres à racines palmettes se surchargent de parasites. Au centre, le morpho qui s'envole dans un éclat bleu électrique, évoque ce «paradis des insectes et des oiseaux».

D. Baillais

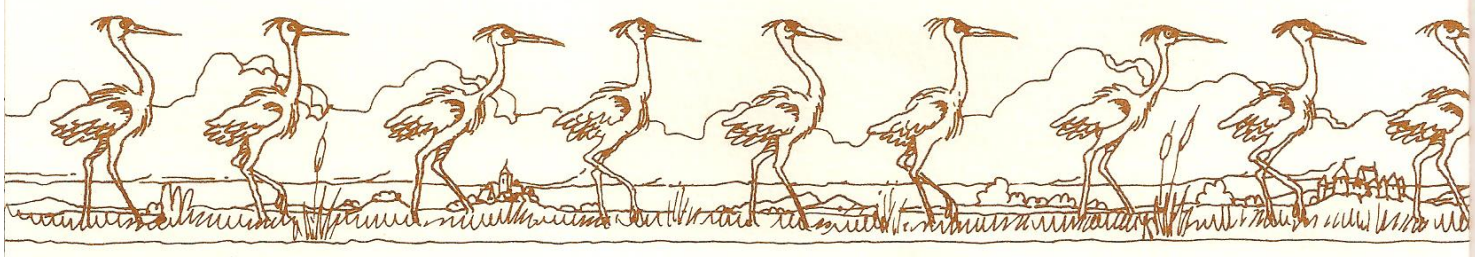
guillAmg.

Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

Fables de La Fontaine

Les fables de La Fontaine ont marqué la mémoire de plusieurs générations d'élèves. Déjà en 1762, Jean-Jacques Rousseau écrivait : "on fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants". Mais le poète n'excellait pas seulement dans ce genre littéraire qui a immortalisé son nom. Il fut aussi l'auteur de contes, de pièces de théâtre et de poèmes dont beaucoup ne furent jamais édités.

Né en 1621 à Château-Thierry (Aisne), fils d'un maître des Eaux et Forêts, Jean de La Fontaine hérita de cette charge au décès de son père en 1658. Il fit ses débuts littéraires avec une adaptation de l'Eunuque de Térence en 1654. Mais c'est son entrée au sein de la cour poétique du surintendant Fouquet en 1658 qui va lui donner un formidable élan. Le provincial est applaudi à Vaux par une société brillante et cultive tous les genres : épître, madrigal, ballade. Fouquet disgracié, La Fontaine se met en quête d'un nouveau protecteur et le trouve en la personne de Madame, veuve de Gaston d'Orléans. Il écrit alors ses premiers contes (1665), les six premiers livres des Fables (1668) et le roman Les Amours de Psyché et de Cupidon (1669). La suppression de sa charge de maître des Eaux et Forêts (1671) et la mort de la duchesse d'Orléans en 1672 le laissent sans ressources. D'un naturel distrait et d'une humeur rêveuse, il devient taciturne et mélancolique. La Fontaine trouve refuge chez Madame de la Sablière qui tient salon et reçoit une brillante compagnie. Il fait son miel de toutes les conversations et mûrit ses Deuxièmes Fables qui paraîtront en 1678 et 1679 dans un recueil de cinq livres. Le succès de celles-ci fut éclatant. La Fontaine est élu à l'Académie en 1684, non sans difficulté : Louis XIV voulait l'y faire précéder de Boileau. A la mort de Mme de la Sablière, il devient l'hôte de M. et Mme Hervart, riches financiers protestants. Avant de mourir en 1695, il publiera un dernier livre de Fables. L'œuvre qu'il a laissée est d'une très grande variété. On admire dans les fables un vrai génie dramatique. Une narration vive et alerte, pleine de finesse et d'humour en rend la lecture aisée. Tout s'y retrouve dans ces fables : l'ironie, la tendresse, la pitié, la défiance, la résignation, le goût de la vérité et le besoin du rêve, bref tout ce qui fait l'homme dans ses relations avec autrui.



Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où, le Héron au long bec emmanché d'un long cou. Il côtoyait une riv

Du palais d'un jeune Lapin,
Dame Belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.
Le Maître étant absent, ce lui fut chose aisée…

La Cigale, ayant chanté tout l'été,
se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue :
pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau. Elle
alla crier famine chez la Fourmi sa voisine…

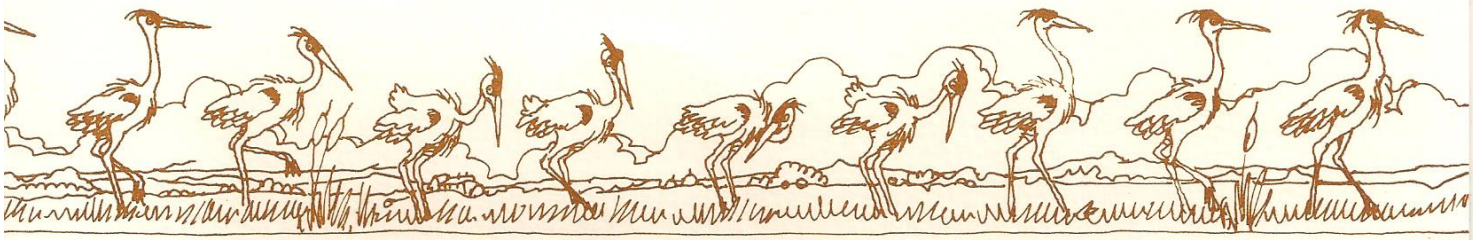
Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille…

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
lui tint à peu près ce langage…

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
"Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
sitôt que moi ce but."…

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure.
Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure…

R. Sabatier
S.



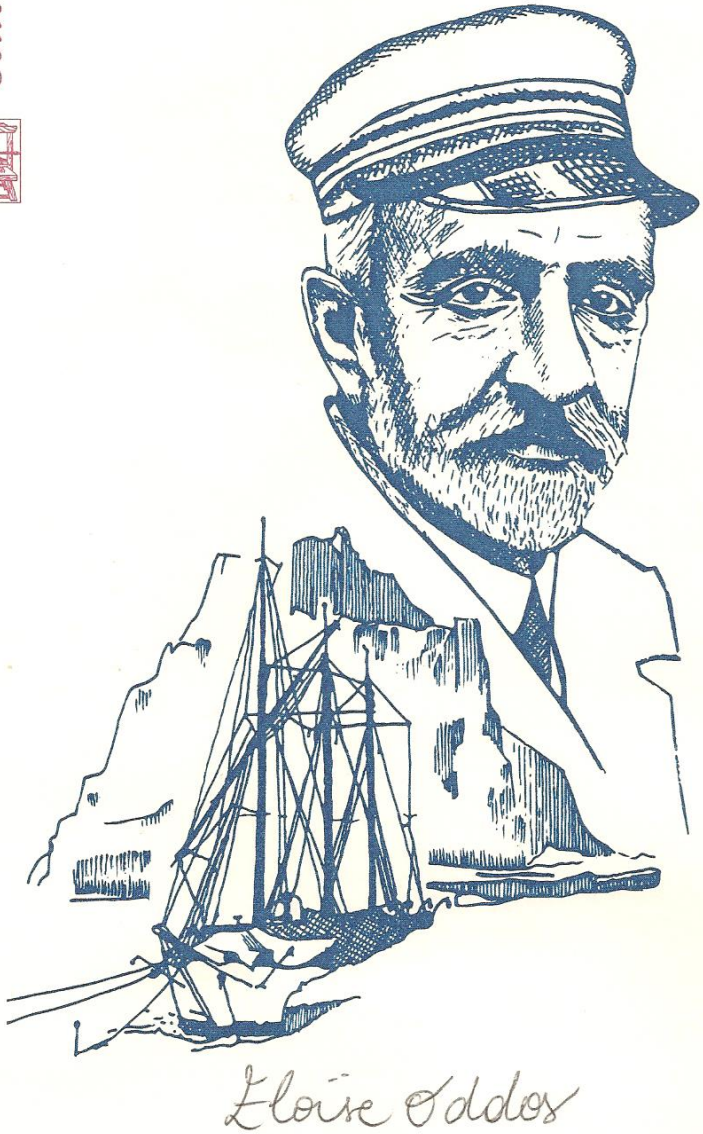
ière. L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours; ma commère la Carpe y faisait mille tours avec…

JEAN-BAPTISTE CHARCOT
1867 - 1936

Le Pourquoi-Pas ? est en train de sombrer. Debout sur le pont, Jean-Baptiste Charcot déclare avec sérénité : « Ah, mes pauvres enfants ! » Ce sont ses derniers mots, rapportés par le seul survivant du naufrage. Non loin de la côte islandaise, ce 16 septembre 1936, une légende de l'exploration polaire s'éteint.

Né en juillet 1867 dans une famille aisée, grandissant dans l'ombre de son père admiré et respecté, l'illustre professeur Jean-Martin Charcot, le jeune Jean-Baptiste montrera vite une vocation pour la mer.
Après des études médicales pour satisfaire la volonté paternelle, Charcot va vivre son rêve et rencontrer ses premières glaces en 1902 au nord du cercle arctique. L'appel des régions polaires se fait entendre. Rêve et destin ne font plus qu'un. Il permet à la France de revenir en Antarctique dès 1904, plus de 60 ans après Dumont d'Urville. La France renoue ainsi avec la tradition polaire.

Après la Grande Guerre, Charcot regardera vers l'Arctique. Continuant de tourner le dos aux exploits personnels, il assigne à ses missions vers le nord un but scientifique sur le terrain, doublé d'une aide envers les jeunes explorateurs. Ce travail de recherche scientifique maritime lui permet de créer un axe de collaboration avec la Marine nationale. Celui-ci verra son accomplissement en 1932 lors de la 2e Année polaire internationale avec l'installation d'une station sur la côte est du Groenland. Charcot avait longtemps rêvé d'une participation officielle de son pays aux entreprises polaires. C'est chose faite à l'occasion de cette coopération scientifique et son rêve devient réalité : c'est le couronnement de son œuvre.



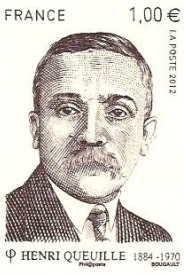
Loin du profit et de l'intérêt personnel, Charcot insuffle une certaine idée de la valeur où chacun peut mesurer ses forces et appréhender ses limites. Il devient alors un point de ralliement autour d'une certaine vision de l'honneur soutenu par une exigence morale évidente. Peut-être les vertus d'un chef ? Plus encore. Beaucoup de ses collaborateurs ont suivi des trajectoires exemplaires. À la qualité des disciples, on peut mesurer celle du maître.

Serge Kahn

Timbre (taille-douce) : création Éloïse Oddos, gravure Claude Jumelet. Mise en page et illustration du document philatélique : Éloïse Oddos.

Phil@poste / 21 17 525 / © La Poste 2017

HENRI QUEUILLE 1884-1970



HENRI QUEUILLE, né à Neuvic d'Ussel en Corrèze, est un homme politique français. Il étudie au lycée de Tulle puis à la Faculté de médecine de Paris. Docteur en médecine en 1908, il revient à Neuvic pour s'installer comme médecin généraliste. Cet homme de terrain a une parfaite connaissance du monde rural et de ses préoccupations.

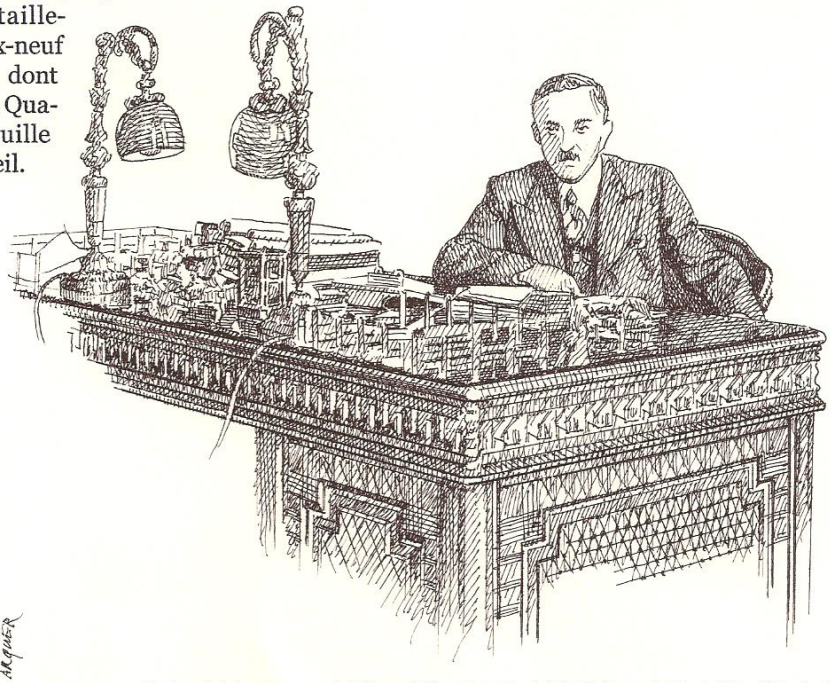
Sa carrière politique débute en 1912 et connaît une rapide ascension : conseiller municipal, puis maire de sa commune natale, conseiller général de Corrèze en 1913, député en 1914. Durant la Première Guerre mondiale, il sert comme médecin-major au 84e Régiment d'artillerie, puis comme médecin dans diverses ambulances du front Est.

Après la Première Guerre, il se consacre à la vie parlementaire et aux affaires publiques. Henri Queuille est la figure emblématique de la Troisième République. Reconnu de ses pairs, il multiplie les portefeuilles (Agriculture, Santé publique et de l'Éducation physique, P.T.T., Travaux publics, Ravitaillement). De 1920 à 1940, il est dix-neuf fois membre du gouvernement, dont treize fois à l'Agriculture. Sous la Quatrième République, Henri Queuille est trois fois président du Conseil.

Acteur de la France libre, cet homme d'expérience et de sagesse, a transmis à la Corrèze et à la France de nombreux héritages. Ce Neuvicois a réalisé une œuvre considérable en tant que député, sénateur ou ministre : création de la Société Nationale des Chemins de fer Français (SNCF), modernisation de l'agriculture, création de l'enseignement agricole et amélioration de l'équipement en zones rurales (réseaux électriques, adduction d'eau potable, réseaux téléphoniques).

Cet esprit solide et constructif, au parcours exceptionnel, a été aussi précurseur de l'innovation touristique en Corrèze. Il a été un homme politique de premier plan au niveau national et a présidé son Département pendant près de vingt ans.

À sa mort, les héritiers de l'illustre Corrézien ont fait de sa maison un musée portant son nom - Musée de la Résistance Henri Queuille - afin de faire la lumière sur son rôle historique qui a changé la face de la Corrèze et de la France.



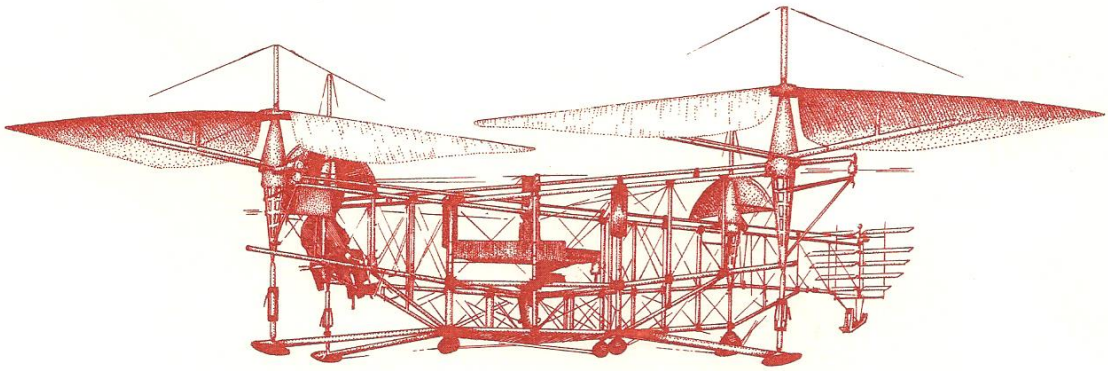
L. ARQUER

Timbre : Création et gravure de S. Bougault d'ap. photo Musée de la Résistance de Neuvic d'Ussel (Corrèze).
Mise en page S. Ghinéa, illustration L. Arquer (d'après photo © Henri Martinie / Roger-Viollet).

L'hélicoptère 1907-2007

Poste aérienne

Cent ans se sont écoulés depuis les premiers décollages d'hélicoptères emportant leur pilote... Certes, à l'aube du XXe siècle, le concept de l'hélice sustentatrice avait déjà franchi bien des étapes, depuis le croquis de Léonard de Vinci au XVe siècle et le petit modèle réduit de Launoy et Bienvenu en 1784... Mais avec l'avènement du moteur à combustion interne, les études et les essais allaient bientôt atteindre une nouvelle dimension dans l'approche du vol humain. Dans ce continuum, 1907 marque le début de la phase essentielle des hélicoptères « grandeur nature ». Avec leurs travaux respectifs, Maurice Léger à Marchais, Louis Breguet à Douai, Paul Cornu à Coquainvilliers ont apporté un début de concrétisation à un espoir fou : faire de l'hélicoptère un moyen de transport. L'étape suivante, après la Première Guerre mondiale, fut celle du vol soutenu et contrôlé, avec en particulier Raul Pateras de Pescara, et avec



Étienne Oehmichen, qui parcourut le premier kilomètre en circuit fermé le 4 mai 1924.

Est venu ensuite le temps des autogires, puis d'autres essais encore, et avec la guerre la mise en service des premiers appareils militaires. En 1955, ce fut l'introduction du premier hélicoptère commercial animé par un turbomoteur, l'Alouette II… L'hélicoptère s'est diversifié ; avec cette diversification sont nés des métiers dont il est l'outil : le transport sous élingue, le traitement phytosanitaire, la prise de vues, les emplois militaires les plus complexes… Alors sont apparus des appareils spécialisés, de plus en plus lourds, de plus en plus sophistiqués, l'électronique embarquée, les matériaux composites, le vol tout temps…

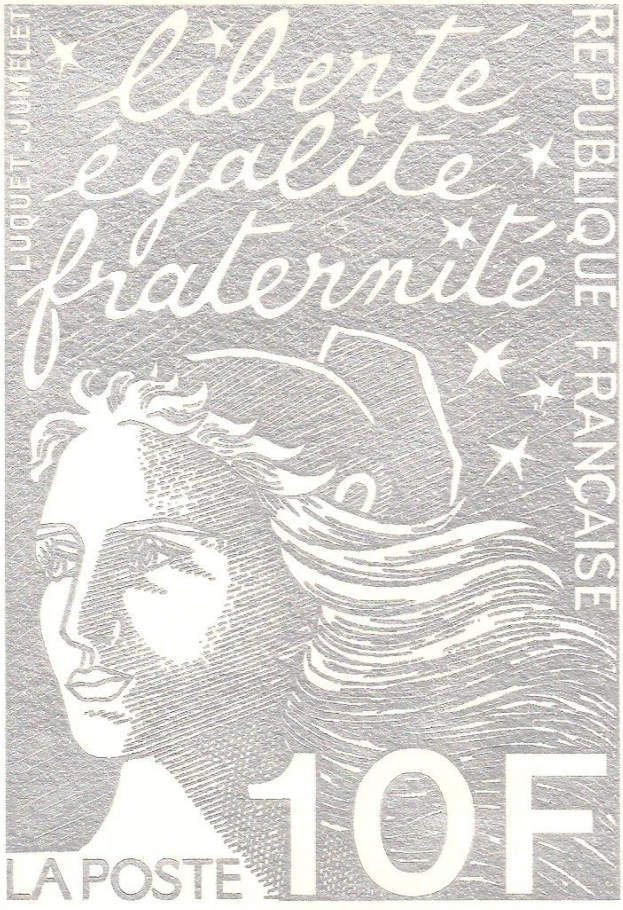
Un siècle plus tard, d'étape technologique en invention majeure, ce merveilleux outil a conquis une place importante au service des hommes, et l'industrie française s'est hissée au premier rang mondial de la production d'hélicoptères. L'année 2007, pour l'Union française de l'hélicoptère et ses partenaires, est l'année de l'hélicoptère. C'est l'occasion de célébrer les pionniers avec faste, et de se retourner sur ces cent années écoulées en mesurant le long chemin parcouru… Au vent de nos rotors.

Philippe Boulay

Timbre : création de François Bruère ; metteur en page : Atelier Didier Thimonier ; héliogravure ; EC-130 © Eurocopter Cornu © ville de Lisieux
Illustr. : Oehmichen n° 2 ; dessinateur et metteur en page : Gilles Bosquet

Le Souvenir Officiel du Passage à l'euro

Les dernières Marianne



en Francs

Les dernières Ma

Les couleurs de Marianne en Francs

Les valeurs de la monnaie

1/2

Bloc d'une valeur de

2,87 € ; 18,80 F

rianes en Francs

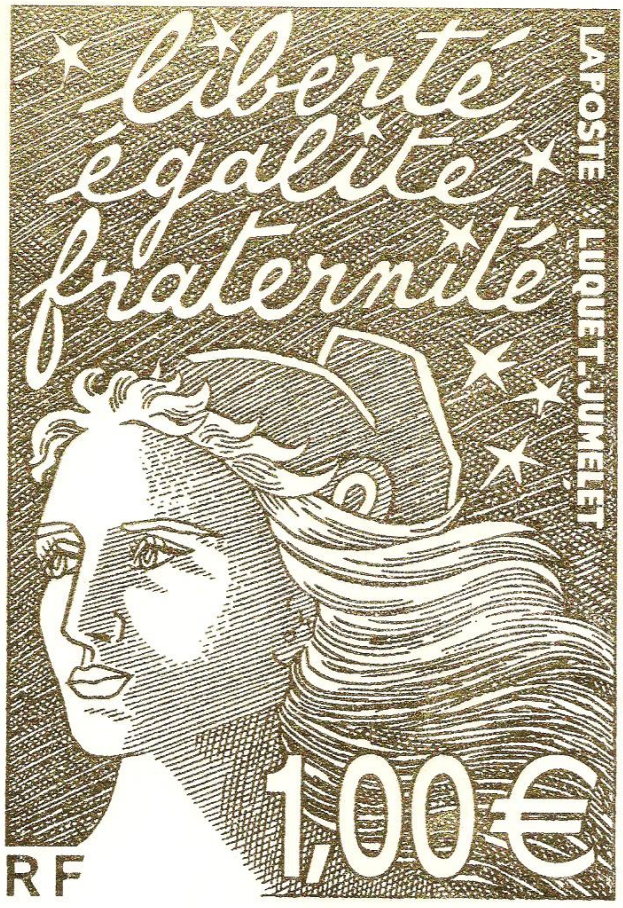
Les couleurs de Marianne
en Francs

Ehrequet

Les valeurs de la lettre
2/2
Bloc d'une valeur de
5,00 € ; 32,80 F

Le Souvenir Officiel du Passage à l'Euro

Les premières Marianes en Euros



Luquet

Les premières Ma

Les couleurs de Marianne en Euros

Les valeurs de la monnaie

1/2

Bloc d'une valeur de

3,88 €

arianes en Euros

Les couleurs de Marianne
en Euros

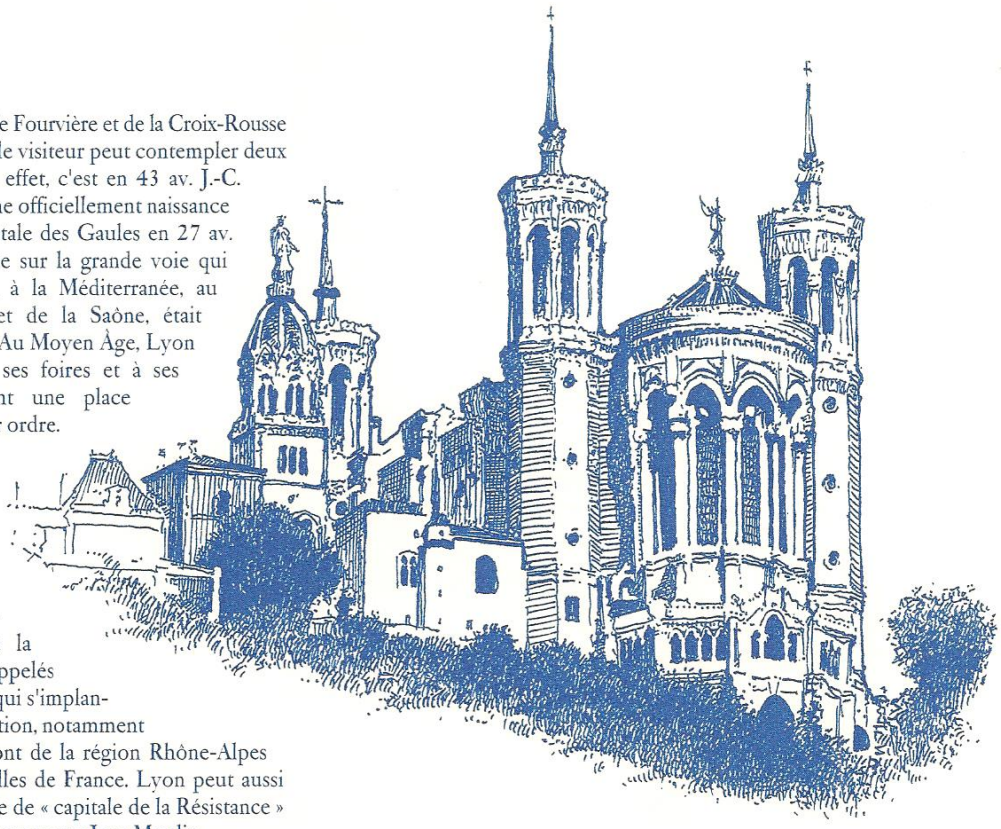
Les valeurs de la lettre

2/2

Bloc d'une valeur de

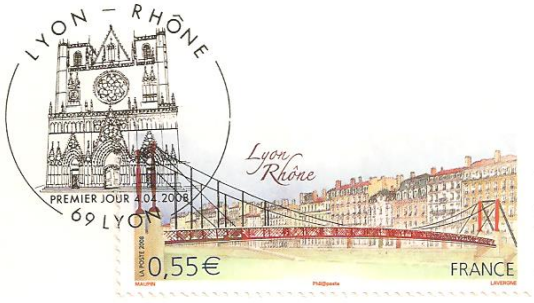
5,00 €

LYON RHÔNE



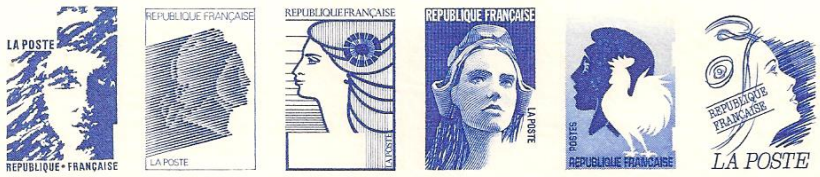
Du haut des collines de Fourvière et de la Croix-Rousse qui surplombent Lyon, le visiteur peut contempler deux mille ans d'histoire. En effet, c'est en 43 av. J.-C. qu'un légat romain donne officiellement naissance à la ville. Devenue capitale des Gaules en 27 av. J.-C., *Lugdunum*, placée sur la grande voie qui relie la mer du Nord à la Méditerranée, au confluent du Rhône et de la Saône, était appelée à la prospérité. Au Moyen Âge, Lyon se développe grâce à ses foires et à ses banquiers qui en font une place commerciale de premier ordre. Puis, à partir du XVI^e^ siècle, la ville abrite un artisanat de la soie qui en fera toute sa renommée jusqu'au XIX^e^ siècle, époque à laquelle l'histoire sociale retiendra la révolte de ses ouvriers appelés « canuts ». Les activités qui s'implantent dans son agglomération, notamment textiles et chimiques, font de la région Rhône-Alpes l'une des plus industrielles de France. Lyon peut aussi ajouter à sa gloire le titre de « capitale de la Résistance » grâce à l'action d'hommes comme Jean Moulin.

Forte de plus de 470 000 habitants, Lyon est la troisième ville de France après Paris et Marseille. Dans le paysage urbain s'inscrit toute son histoire. Sur la colline de Fourvière, les sites gallo-romains représentés par le théâtre, l'Odéon et les thermes côtoient une tour métallique qui a pris des allures de tour Eiffel. Érigée en 1893, cette construction sert de relais de radio-télévision depuis 1953. Dans le Vieux-Lyon, la Renaissance a pris ses quartiers avec de beaux hôtels aristocratiques et des centaines de traboules, passages aménagés dans les cours d'immeubles qui permettent de se rendre d'une rue à l'autre. Sur la colline de la Croix-Rousse, le badaud qui se laisse porter par son imagination pourrait encore entendre battre les métiers des « soyeux ». On ne quittera pas Lyon sans s'être arrêté sur la place Bellecour, l'une des plus grandes de France. Le passé rejoint le présent sur la rive gauche du Rhône. Là s'ouvrent de grands espaces, le parc de la Tête d'Or, le stade municipal de Gerland construit par Tony Garnier, la Part-Dieu, deuxième quartier d'affaires de France, la Cité internationale, pôle culturel et touristique qui abrite le Palais des Congrès, des hôtels et des salles de conférences. Aujourd'hui, Lyon poursuit ses transformations avec des programmes de rénovation comme l'aménagement des berges du Rhône, la réhabilitation du quartier de la Duchère ou le projet urbain Lyon-Confluence qui abritera notamment le musée des Confluences.



Création d'Élisabeth Maupin d'ap. photo E. Maupin ; metteur en page et graveur en taille-douce : André Lavergne ; impression mixte offset taille-douce.
Illustr. : Basilique Notre-Dame de Fourvière ; Taraskoff *del.* d'ap. photo M. Dusart / Sunset. Mise en page : Patte & Besset.

MARIANNE DU BICENTENAIRE



Projets sélectionnés à « Philexfrance 89 »,
réalisés par F. Bernal, C. Bonnehon, C. Bridoux, C. Jumelet, J.-C. Mathias, C. de la Pattelière,
gravés par E. Lacaque, P. Béquet, J. Larrivière, C. Jumelet, G. Bétemps et C. Durrens.

Depuis1849, le thème des timbres-poste d'usage courant a souvent été une évocation de la République par une œuvre originale. Cérès, déesse romaine des moissons et de la fécondité fut la première figurine. Vinrent ensuite les types ''Mouchon'' et ''Merson'', puis ''La Semeuse'' (1903), ''Paix'' (1932), ''Iris'' (1939). La Libération marqua le début de la série des ''Marianne'', interprétées par Dulac, Gandon, Müller, Decaris, Cocteau, Cheffer, Béquet et Gandon à nouveau avec ''Sabine'' et la ''Liberté''.

Au début de l'année 1989, le ministre des Postes, des Télécommunications et de l'Espace, Paul Quilès indiquait qu'il proposerait cette année à M. le président de la République ''une nouvelle représentation de cette figure emblématique de la République qui orne nos timbres-poste et pour qui le Bicentenaire sera l'occasion d'une nouvelle démonstration de jeunesse et de vitalité''.

Dans cette optique, un concours national fut lancé au printemps 1989. Les 788 maquettes reçues furent examinées par un jury composé de professionnels de la philatélie et des métiers graphiques et artistiques. A la suite de plusieurs votes successifs, celui-ci décida de sélectionner sept projets. La maquette finalement retenue par le ministre des P.T.E. pour remplacer la ''Liberté'' de Gandon est celle qui a été réalisée par Louis Briat. Graphiste concepteur depuis 1963, cet artiste est aussi chargé de cours dans l'atelier d'images et d'informatique de l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs (E.N.S.A.D.).

Le timbre est gravé en taille-douce par Claude Jumelet, maître graveur à l'imprimerie des timbres-poste. Diplômé de l'école Estienne, il a déjà réalisé environ 300 timbres-poste (maquettes et gravures) pour la France et d'autres pays.

Le timbre-poste ''Marianne du Bicentenaire'' avec la valeur faciale 2,30 correspond au premier échelon de poids des plis urgents. Présenté à la vente en planches de 100 figurines, il sera également proposé en carnets de 10 exemplaires. De plus, cette figurine sera conditionnée en roulettes de 500 exemplaires ; dans ce conditionnement, les timbres sont dépourvus de dentelure latérale.

01-90 *Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.* 21 90 542 Reproduction interdite

MEILLEURS OUVRIERS DE FRANCE

Valeur : 1,40 F

Couleurs : bistre, olive, brun rouge

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par Eugène LACAQUE

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 1er octobre 1977, à PARIS ;

générale, le 3 octobre 1977.

Le titre de « meilleur ouvrier de France » est reconnu à tous les diplômés des Expositions nationales du travail, dont la première a eu lieu en 1924. Une société a été fondée en 1929, pour grouper toutes ces personnalités du travail manuel.

Cette société constitue tout d'abord une amicale, entretenant entre ses membres, y compris maintenant les titulaires de la Médaille d'argent, des liens de camaraderie et de solidarité ; mais son but vise surtout à faire connaître le travail manuel et le sens de l'ouvrage de qualité.

Elle agit donc en liaison avec le récent secrétariat d'État et le comité de l'Exposition nationale du travail ; mais elle organise par elle-même des manifestations départementales, régionales, ou à l'étranger, pour présenter les œuvres des meilleurs ouvriers de France.

Ses membres enfin participent à des conférences, des films ou reportages concernant leur profession ; ils siègent dans des jurys ou dans les Chambres de métiers, et sont souvent appelés comme experts ou conseillers technologiques.

Ceux dont on ne peut citer ici les noms contribuent tous à l'enrichissement du patrimoine national, par leur attachement au métier, leur goût pour l'ouvrage fini, leur idée d'élévation morale et d'amélioration matérielle pour l'étude et le travail.

Cette tradition remonte aux bâtisseurs de cathédrales et de châteaux, aux charpentiers de halles et de granges, aux disciples de Rousseau, qui doivent « apprendre un métier, un vrai métier, un art où les mains travaillent plus que la tête ».

Mais déjà le bon éducateur, selon Rabelais, menait son élève Gargantua « voir les lapidaires, orfèvres, hautelissiers, horlogers, miroitiers, imprimeurs... et autres sortes d'ouvriers ».

Actuellement, les meilleurs ouvriers de France ont pour objectif de faire bénéficier de leur expérience tous ceux ou celles qui désirent acquérir et partager la richesse inépuisable du travail manuel, ceux ou celles qui, par leurs connaissances, leur génie, ont trouvé la solution des difficultés, prouvant leur désir de création et surtout leur goût de l'œuvre bien faite.

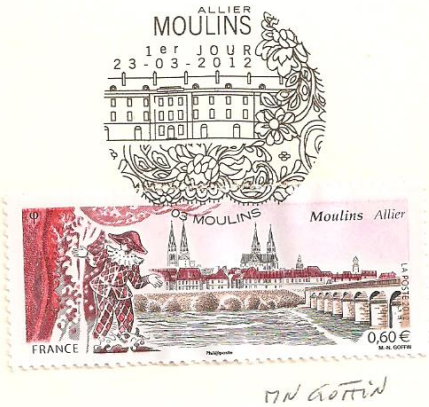
Secrétariat d'État aux Postes et Télécommunications. — 1977. — N° 38.

Reproduction interdite sans autorisation de l'Administration.

Moulins

ALLIER

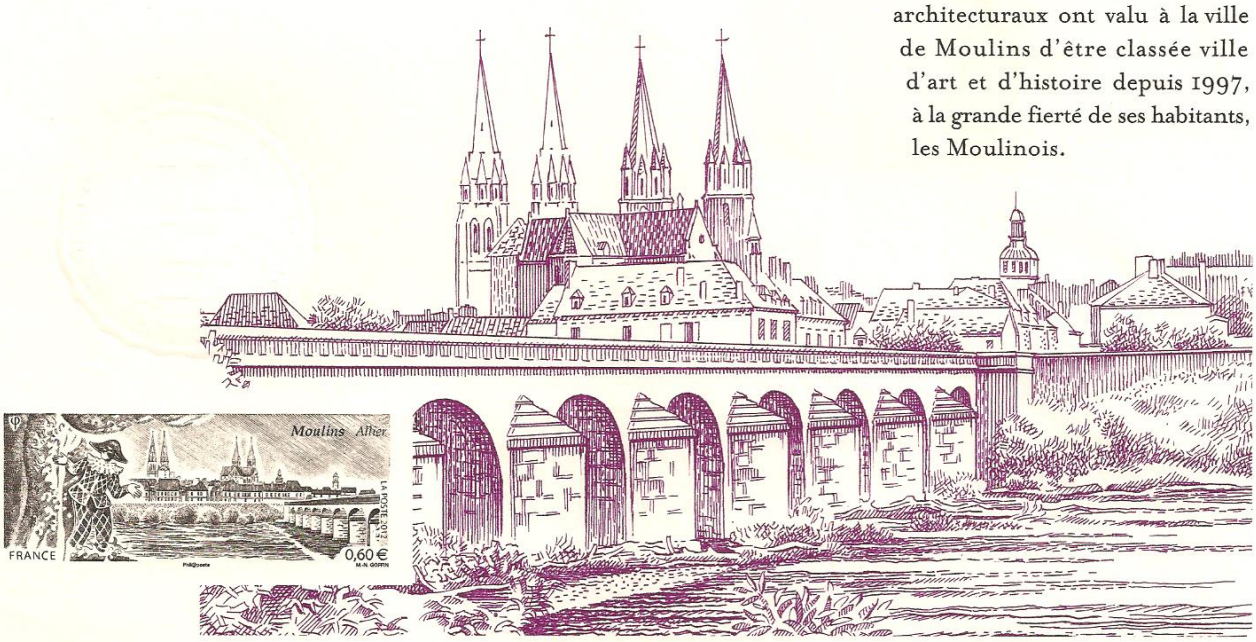
Placée sur les contreforts du Massif central, Moulins est la préfecture du département de l'Allier, l'une des dernières rivières sauvages d'Europe. C'est aussi la capitale du Bourbonnais.



La légende raconte qu'un sire de Bourbon, un Archambaud, est d'ailleurs à l'origine de la ville. Au cours d'une chasse à courre longue et fatigante, il aurait trouvé refuge chez une jeune meunière, au bord de l'Allier. Il en tomba amoureux et fit construire un pavillon de chasse pour y retrouver sa dame. Le pavillon devint un château autour duquel la ville se développa. On dit aussi que la ville tient son nom des très nombreux moulins à eau et à vent qui jalonnaient alors l'Allier et ses rivages.

Officiellement fondée en 990, Moulins doit le développement de son patrimoine culturel et artistique au duché du Bourbonnais, de 1327 à 1527. Pierre II et Anne de France, fille aînée du roi Louis XI, sont intimement liés à l'histoire de la ville. Ce n'est pas un hasard s'ils figurent, avec leur fille Suzanne, sur les panneaux latéraux du célèbre triptyque du couronnement de la Vierge, exécuté par le Maître de Moulins et visible dans la cathédrale.

Les touristes viennent aussi dans la cité auvergnate pour admirer les hauts clochers de la cathédrale Notre-Dame et de l'église du Sacré-Cœur, le beffroi au dôme de cuivre du Jacquemart, le clocher de l'église Saint-Pierre... Sans oublier le Centre National du Costume de Scène, une structure unique au monde, inaugurée en 2006, qui occupe le quartier Villars, caserne de cavalerie bâtie sous Louis XV, restaurée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Tous ces trésors architecturaux ont valu à la ville de Moulins d'être classée ville d'art et d'histoire depuis 1997, à la grande fierté de ses habitants, les Moulinois.



Timbre : création et gravure de M.-N. Goffin, d'après. photo © MFPN.
Mise en page du document philatélique Patte&Besset d'après une illustration de M.-N. Goffin (photo J.-M. Tessonnier - Ville de Moulins).
Phil@poste / 21 12 542 / © La Poste 2012

ÉGLISE

Notre-Dame de Royan

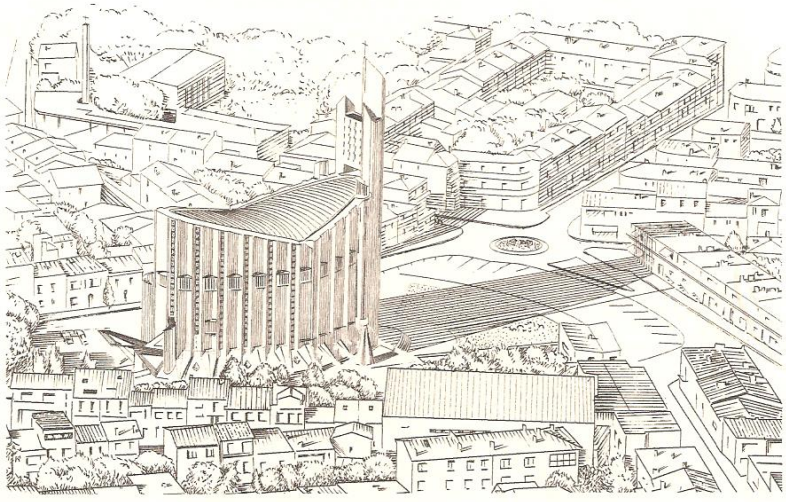
Charente Maritime

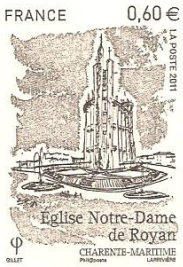
Meilleur souvenir philatélique

Notre-Dame de Royan a aujourd'hui 53 ans. Œuvre révolutionnaire par l'audace de son créateur qui a fait appel aux nouvelles techniques architecturales de l'époque, l'église paroissiale, dans son « austère beauté », est souvent comparée à une cathédrale. Elle est le fier symbole d'une ville presque entièrement détruite par les bombardements de la dernière guerre. Mais aujourd'hui, la ville de Royan, qui en est propriétaire, doit mener d'autres combats pour sa sauvegarde. En effet, ce chef-d'œuvre est en péril.

L'ancienne église Notre-Dame, élevée en 1877, avait été détruite en 1945. Six ans plus tard, le conseil municipal de Royan décide de la remplacer et confie le chantier à Guillaume Gillet, Grand Prix de Rome. La première pierre est posée le 17 juillet 1955. Inaugurée le 10 juillet 1958, l'église ne sera consacrée que le 9 juillet 1978. Pour l'ossature, l'architecte a utilisé vingt-quatre poteaux en béton dits « V. Laffaille », du nom de leur inventeur. Employés jusqu'alors dans les constructions industrielles, ces piliers ont une section en forme de V. Leur préfabrication a permis une élévation rapide de l'église et une couverture en forme de selle de cheval, faite d'un mince voile de béton. Le procédé a aussi permis de dégager la nef de tout soutènement et de faire entrer la lumière de toutes parts. Pouvant accueillir 2 000 fidèles, la nef s'élève à 35 mètres. Le chœur est coiffé d'un clocher qui culmine à 56 mètres. L'église est aussi originale par son plan en forme de mandorle, amande de 45 mètres de long sur 22 mètres de large. Si le verrier Claude Idoux réalise le vitrail du chœur grâce à une souscription en 1958, il faut attendre 1965 pour que Henri Martin-Granel s'attelle aux 500 mètres carrés de verrières de la partie supérieure de l'église et du chemin de Croix en partie basse. Grâce à des initiatives privées, l'église enrichit son intérieur de statues. L'État finance en 1964 la construction d'un grand orgue, joyau de la facture d'orgue française classé en 2004.

L'église, classée Monument historique en 1988, a fait l'objet de campagnes de restauration régulières. L'Association pour la défense de l'église de Royan, au chevet de l'édifice, s'attache à recueillir les fonds nécessaires à la sauvegarde de cette œuvre qui a marqué le renouveau de l'art sacré des années 1950. ■





Timbre : création G. Gillet, gravure Jacky Larrivière.
Mise en page du document philatélique Patte&Besset d'après une illustration de C. Perchat (photo F. Leroy) hemis France
Phil@poste / 21 11 543 / © La Poste 2011